

Gérard Ansaloni

LES JARDINS DE MUSÉE

Plus habitué à pincer les cordes de la harpe et à chauffer sous les mèches de crin colophanées de l'archet celles du psaltérion qu'à danser, il m'arrive cependant de promener mon ennui et sa curiosité dans mon couloir où sont dessinées des portes ouvertes vers les jardins parfois extraordinaires des peintres, des graveurs, aquarellistes et des maîtres estampeurs. Alors Musée, le père ou le fils d'Orphée, délassant son attention comme d'autres distraient leur chien au bout de la laisse, je laisse porter son beau navire à mon imagination par les illustrations de nos univers ; et par ces portes ouvertes je vois les souvenirs puissants d'un carnaval hétéroclite de dieux indiens, d'une Vierge épuisée, de la petite Murphy, d'un « No one » qui pourrait être « La guerre » d'un nouveau Goya ; de l'artiste et de son modèle je garde au souvenir la toile grande et même je vois son Versailles à Lebrun, sa révolte à Noro, le poème du signe et le Robert Macaire vendant à qui veut bien l'entendre des liasses d'actions, juché sur sa charrette¹.

¹ Collection de l'auteur.

Cependant, le poêle ronflant son ardeur dans ma tête exige vite de celle-ci qu'elle arbore en les usant à nouveau ses attributs et que, tel le pharaon d'Égypte croisant la crosse et le flagellum, je fasse montre de ma chanson.

Cette fois-ci, elle sera différente. Je vais brasser les pigments, tourner les bols, les poudres, au white-spirit faire fondre la colère du carmin, le rouge de la lèvre ; à la chimie donner son sens et le cobalt perpétré dans son creuset déclenchera l'hexaméron et leurs colères aux dieux qui enlèvent dans les chars de feu les prophètes ; je vais repeindre Escher et brouillonner mes souillons, dénombrer les éphélides et vouer et sacrifier à pornéia les jaunes des cheveux nus ; et j'exposerai au couloir le résultat de ma nouvelle catastrophe, de son coup de torchon à mon imagination sur le zinc du papier.

Cet ajout aux collections de l'Ouvre est un bâton planté dans le sable de l'estran que la marée désire à pleine écume.



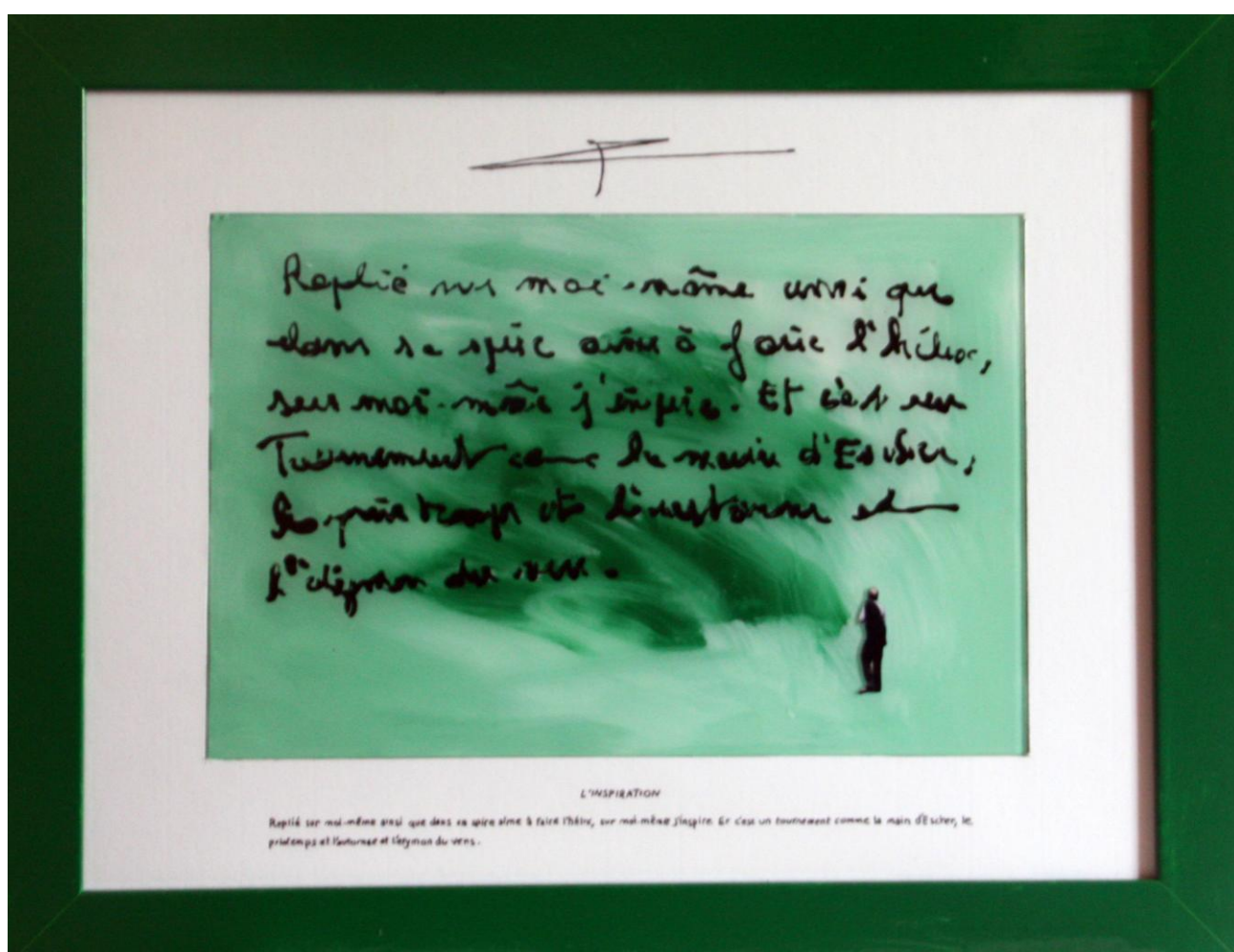
TABLEAU II

Dim. hors moulure : 48 x 68

Huile sur verre inversé, collage, encre sur marie-louise.

TABLEAU II

Les océans tournant dessus la terre emmi les vents qui sont rêves des dieux ; le corindon et la noire panthère ; aussi l'avril et l'ombre sur Lisieux ; les hauts sommets que peuple l'horizon, l'alors, l'hier, la commémoration, l'oubli, mémoire, ô l'œuvre du Matisse et la savane et le goût du laurier ; la lune blanche et la fleur du poirier : rêves des dieux aux grands fonds des abysses.



L'INSPIRATION

Dim. hors moulure : 39 x 29

Huile sur verre inversé, collage, encre sur marie-louise.

L'INSPIRATION

Replié sur moi-même ainsi que dans sa spire aime à faire l'hélix, sur moi-même j'inspire. Et c'est un *tournement* comme la main d'Escher, le printemps et l'automne et l'étymon du vers.

A peine avons-nous connu
 Que voici partie la course
 Et ~~de~~ ^{cette goutte savante} ~~de~~
 A laquelle j'avais bu.
 J'avais au front la sueur
 et ~~la~~ la rosée matinale
 Et l'amour et sa percale
 Au cou l'écharpe hiemale ;
 « Oh ! ^{t'en} ~~tu~~ ~~sauviens~~ - tu mon cœur ?
 • Dieu, que j'aimais les cataux !
 Et l'avril, qu'il m'en rappelle,
 Annonça qu'elle était belle
 Emmi ~~le~~ chênes et ~~l'~~ormeau ~~XX~~
~~Pour l'if, emmi l'ormeau~~

LA COURSE

Dim. hors cadre : 27 x 35

Huile sur toile.

LA COURSE

À peine avons-nous couru que voici passée la course et cette gentille source à laquelle j'avais bu. J'avais au front la sueur et la rosée matinale, et l'amour et sa percale.

« Oh ! t'en souviens-tu mon cœur ? Dieu, que j'aimais les coteaux ! Et l'avril, qu'il m'en rappelle, annonça qu'elle était belle emmi chênes et ormeaux ».